

LA  
**FRANCE CONSTIPÉE**

OU

**PARIS FOIRÉ**

POÈME ODORIFÉRANT

suivi de

**LA CHIROPÉDIE**



*Dal sito: [www.mori.bz.it](http://www.mori.bz.it)*

**A FOIROPOLIS**

*Chez le docteur Chirouec, rue de la Torchette.*

—  
**MVILXI**

## PRÉFACE.

*Vous qui lisez cet ouvrage,*

*Savourez-en le fruit ;*

*Ce livre à plus d'un usage*

*Peut servir au Cabinet ;*

*S'il déplaît par sa matière,*

*Torchez vous en le derrière,*

# LA FRANCE CONSTIPÉE.

---

## CHANT PREMIER.

*État de la France constipée; Merdot, Cacamber et  
Foirêtre, à la tête de quarante, se réunissent ensem-  
ble pour chier et confondent leurs excréments; les  
Citoyens en sont infectés; quelques uns en avalent.  
Dysenterie générale dans Paris.*

Je chante ce Docteur, dont la rare industrie,  
Sut guérir tout Paris de la dysenterie,  
Et chassa de ses murs ces fiers empoisonneurs,  
Qui faisaient de son peuple, un peuple de chieurs.  
O toi! qui te repais d'ordures les plus sales,  
Et dont la main préside aux matières fécales,  
Toi qu'au sein des étrons dont ils sont barbouillés,  
Invoquent dans leurs trous les vidangeurs souillés;  
Raconte-moi comment une putride engance  
Prétendait à foirer assujétir la France.  
Viens; verse dans mes sens ce feu, cette vapeur  
Que la nature peint sur le front d'un chieur;  
Et tel qu'un jeune étron, chaud et fumant encore,  
Fais exhaler mes chants du couchant à l'aurore.  
Bourgeois, Abbés, Pédants, Laquais et beaux Esprits,  
Tout était constipé dans les murs de Paris;  
Lors les étrons cessaient de peindre les culottes;  
Les plus braves chieurs ne chiaient que par crottes;  
Les Lieux étaient déserts, et les chieurs perclus,  
Ou plutôt en effet, Paris ne chiait plus.  
Le préjugé, ce monstre, enfant de l'ignorance,  
Présidait en tyran aux étrons de la France:  
Des Médecins armés de tristes potions,  
Aux rives de l'anus enchaînaient les étrons,  
Et sous leurs mains, le peuple, esclave de la mode,  
De matière gonflée crevait avec méthode.

Bientôt Merdot parut, son large fondement,  
En dépit des perclus, chiait abondamment,  
Des Chieurs réunis au nombre de quarante,  
Mettaient en même pot leur merde encor fumante ;  
Et par le singulier, éternisant leurs noms,  
Des coins du monde entier rassemblaient les étrons.  
Foirêtre, Cacamber, enluminés de foire,  
Par des sentiers merdeux couraient après la gloire,  
Le nombre des étrons signalait leur succès,  
On mourrait à Paris ; eux seuls foiraient en paix.

Mais bientôt des étrons la vapeur empestée  
Rendit un libre cours à la merde arrêtée :  
Quelques Citoyens même aveuglément séduits,  
De l'œuvre des quarante avalèrent les fruits.  
De mille étrons divers cet affreux assemblage,  
Dans leurs flancs constipés apporta le ravage.  
Des anus pleins de fange, on vit en ce moment  
La foire s'échapper avec débordement.  
Cette fécale ardeur devint épidémie :  
Et bientôt tout Paris eut la dyssenterie.  
Des beautés de ce mal ressentant les effets,  
D'odieux excréments salissaient leurs traits :  
Tout foirait sans relâche ; la beauté, la jeunesse,  
Sans égard subissaient la foire vengeresse.  
Ses flots accumulés perçaient les caleçons ;  
Sa livide pâleur doraient les cotillons :  
La barrière était vaine, et sa liqueur jaunâtre  
Peignait jusques aux bas au travers de l'emplâtre.  
Tout de merde fut peint ; les pavés embernés,  
De longs sillons de foire étaient enluminés ;  
Les murs en dégoutaient, et les eaux empestées,  
Ne voituraient que foire aux mers épouvantées.

---

CHANT SECOND,

*Assemblée des docteurs. Résultat de leur conférence,  
Empirement du mal.*

Cependant dans Paris s'assemblaient les docteurs;  
Pour résoudre du sort des malheureux chieurs.  
Chirouec, le premier, plein de merde et de gloire,  
Sur les étrons d'autrui mit un vernis de foire;  
Moulitchieux, de qui l'art asservissant nos sens,  
Sut changer en bonbons les étrons des Persans;  
Le débridé Roussin, Pourceau le quadrupède;  
Tous à la foire en vain opposaient un remède.  
Merdot et ses suppôts, auteurs de tout le mal,  
Vinrent s'asseoir d'eux-mêmes au merdeux tribunal,  
Sous un chef ils parlaient, pensaient, chiaient ensemble;  
Tel l'étron divisé se colle et se rassemble,

« C'est en vain — dit Merdot, ô puants compagnons!  
« Qu'on veut chasser la foire où régnaient les étrons;  
« Si quelque médecin notant son ordonnance,  
« N'analyse le cas avec règle et cadence,  
« Et s'en frottant par ordre et la bouche et le nez,  
« S'il ne danse en mesure autour des embernés,

Alors Roussin se lève, et d'une main puante,  
Il essuie, en toussant, sa barbe distillante;  
« Emmerdé novateur, en vain tu prétendrais  
« De la foire en son cours, arrêter les progrès,  
« Dit-il, c'est par tes mains qu'un enfant et qu'un père,  
« Sont morts ensevelis dans les flots de matière;  
« Et c'est par toi qu'on vit quelques bijoux jadis  
« Se changer en étron dont ils étaient sortis,

« Et tu voudrais encore de ta sale matière  
« Emberner tout Paris, même l'Europe entière »  
Il dit, et l'on ouït un doux frémissement,  
Tel que des moucheron<sup>s</sup> sur un étron fumant.

Le bruit cesse, et Pourceau, sur ses pieds se redressé:  
« Chers animaux—dit-il, à qui je m'intéresse,  
« De la foire, en ce jour, vous vous plaignez à tort ;  
« Brutes nés d'excréments, foirer est notre sort ;  
« La foire est un présent de la sage nature,  
« Jadis on en mangeait, mangeons-en sans murmure ;  
« Cette coché, (1) cet être à qui nous ressemblons,  
« Vit au sein de la merde et s'engraisse d'étrons ;  
« Mais l'odeur, direz-vous ? l'odeur est arbitraire ;  
« Un chien flaire à son tour un autre qui le flaire.  
« Rien n'est bon ni mauvais que par rapport aux sens :  
« Et la merde a souvent trouvé ses partisans.  
« J'entends d'ici vos cris remplis de fausse gloire ;  
« Des humains condamnés à manger de la foire ?  
« Pourquoi non ? sommes-nous plus que les animaux ?  
« Mangeons, broutons comme eux, puisqu'ils sont nos  
égaux ;  
« Dans la foire noyez vos erreurs délicates ;  
« Et pour nous rendre heureux, marchons à quatre pattes ;

Il se tut : et tombant avec bruit sur ses pieds,  
Pour l'exemple, à la merde il courut des premiers.  
Etrange aveuglement de tous tant que nous sommes !  
Toujours les préjugés ont embernés les hommes :  
Dans son gosier fumant la foire en vain coula,  
Il en mangea tout seul, aucun ne l'imita.

La foire cependant, dans son cours redoutable,  
Poursuivait les plaisirs dans le sein de la table,

(1) coché, truie.

Et confondant la merde avec les aliments;  
Substituait aux mets les plus vils excréments.  
De même un lavement, qui rompant la barrière;  
Part, et s'échappe au nez de l'humble apothicaire;  
Ses flots chargés de bile et d'excréments fangeux,  
De mille objets puants font un mélange affreux.

Automates foireux, un cours de ventre immense  
Des peuples végétants embernait l'existence;  
On soifait par principe, et le ciel irrité,  
Dans la foire voulait noyer l'humanité.



---

## CHANT TROISIÈME.

*Merdinette malade de la dysenterie. Etrange invention de Salispot qui la guérit. Il guérit plusieurs femmes, et devient célèbre.*

O vengeance du ciel ! ô foire impérieuse !  
Ecarte loin de moi ta main sale et fangeuse ;  
Ou si je dois subir tes putrides présents,  
O foire ! en m'épargnant, verse-les sur mes chants,  
Fais que par toi je vive ; et qu'en lettres de foire  
Ta main grève mon nom au temple de Mémoire.

Merdinette soumise à ce mal furieux,  
Dans la foire baignée, en avait jusqu'aux yeux...  
Merdinette mourait, et la foire vorace,  
D'une couche de fange, enlumina sa face ;  
Etendue et noyée au milieu de son cas,  
La foire traversait sommiers et matelas,  
Et telle qu'un torrent sortant de son derrière,  
D'ordure et d'excréments formaient une rivière.  
Ses bras, jadis si blancs, de foire son flétris,  
Et de son sein naissant les trésors arrondis,  
Ces pommes autrefois de l'albâtre rivales,  
Ne sont plus qu'un monceau de matières fécales.  
Console-toi, Merdine, un objet aussi beau,  
N'est pas fait pour avoir la merde pour tombeau.  
Par l'art du jardinier, une fleur languissante  
Sort du sein du fumier plus belle et plus brillante,  
Et la foire rapide, arrêtée en son cours,  
Aux antres de l'anus rentrera pour toujours.

Le nez de vingt docteurs assis en robe noire,  
Au fond d'un pot de chambre analysaient sa foire ;

De mille puanteurs vainement embernés,  
Plongés dans la matière, ils s'y cassaient le nez.  
Hélas ! la merde au cul, par un destin barbare,  
Merdinette en soirant, descendait au Tartare.

Tel par hasard tombé dans la fosse des lieux  
Un homme se débat contre les flots merdeux ;  
Dans son corps flottent des mets de toutes sortes.  
La merde en bouillonnant entre par mille portes ;  
Et contre les étrons, luttant avec effort,  
Il avale à longs traits et la merde et la mort.

Dans ces jours empestés, du milieu de la foire,  
Salispot tout merdeux s'élevait à la gloire.  
Jeune et timide encor, ses étrons affermis  
Elevaient fièrement leurs sommets arrondis ;  
De leur sein mille étrons semblaient se reproduire ;  
Et défier la foire au sein de son empire.  
Dans la merde engloutis, de leurs traits dépouillés,  
Des tuteurs par ses mains s'étaient vus barbouillés.  
Rival de quelques gens de gigantesque race,  
Par de petits étrons il obombra leur face ;  
Et sans quelques étrons par trop originaux,  
En chérie il aurait passé pour un héros,

Jadis de mille étrons, au-dessous des reproches,  
Merdine du héros avait rempli les poches.  
La foireuse encor belle au milieu de son cas,  
Sut toucher de son cœur les endroits délicats ;  
Ce que nul être alors n'eut entrepris de faire,  
De sa langue il osa lui torcher le derrière ;  
Et sa bouche pressant la bouche de l'anüs  
Il souffla la santé dans ses flancs corrompus.

Que ne ferait-t-on pas quand l'amour est extrême ?  
Il est doux de lécher le cul de ce qu'on aime !!!

Dès ce jour, ce prodige en tout lieu répandu -  
Vit croître le crédit du héros torche-cul :  
Le lécheur eut la vogue, et l'emberré beau sexe,  
Au médecin torchant présenta son annexe.  
Dans le palais des grands, de foire empuantis,  
L'intrépide lécheur léchait jusqu'aux lambris ;  
Et pour la merde épris d'un amour salutaire,  
Il eût dans son ardeur, léché la terre entière !



---

CHANT QUATRIÈME ET DERNIER.

*Les faux Médecins gouvernaient encore la moitié des chieurs. Ressource de Salispot, qui fait vendre par des opérateurs des petits sachets de merde à son profit. Portraits des faux Médecins. Fin de la dysenterie.*

La troupe cependant des fiers empoisonneurs  
Gouvernait dans Paris la moitié des chieurs ;  
Et de foire couverts, dans leur triste patrie  
Perpétuaient le cours de la dysenterie.  
Salispot, orgueilleux de ses merdeux succès,  
De la foire entreprit d'arrêter les progrès,  
Et par un tour d'adresse et subtile et nouvelle  
De changer en étrons la foire universelle.

Paris, comme aujourd'hui, nourrissait de ces gens  
Qui vendent pour de l'or de la merde aux passants ;  
Singes du monde entier, scientifique espèce,  
D'excréments composés, et fiers de leur bassesse,  
Et qui nourris de merde, eux et leurs compagnons,  
Ne forment leurs repas que de publics étrons.  
Merdeux extirpateurs de la foire rebelle,  
Salispot leur remit le soin de sa querelle.  
Ce lycée emberné rampant avec hauteur,  
D'un coup d'œil dédaigneux reçut son protecteur.  
Tel du sein de la merde, et grossi de matière,  
Un ver en serpentant lève sa tête altière ;  
Mais la faim prévalut, et des gosiers goulus,  
Mangeraient des étrons de barbe tout velus ;  
La troupe se farcit d'un tas de vilénie  
Et l'on régla le jour de la cérémonie.

Il est un carrefour hanté par des foireux,  
Que la merde en tout temps rend putride et fangeux.  
Là, de vingt bateleurs, la cohue empestée  
Distribue en sachets la merde empaquetée,  
Dans tous les temps ouvert, s'élève vis-à-vis;  
Un bureau d'excréments, bordé d'étrons pourris;  
C'est là que dégoûtante, une sale sequelle  
De merde se nourrit, l'arrose et la recèle.  
Sur deux tréteaux berneux quelques ais rassemblés,  
A l'aide de la merde avaient été collés.  
Construit dans les étrons au milieu de la place;  
Un large lit de foire en couvrit sa surface:  
Dans le fond paraissaient les portraits suspendus  
Des médecins foireux avec leurs attributs:  
De nouveauté, le peuple, adorateur stupide,  
Se pressait dans les flots de matière putride.  
Mille sachets d'étrons à l'alambic purgés,  
Dans un linge merdeux par ordre étaient rangés.  
Là, vingt opérateurs barbouillés de matière  
Livraient, non sans argent, le sachet salutaire;  
Et du sein du paquet fumant en liberté,  
L'étron dans tous les nez exhalait la santé.

Dans ses derniers accès, en vain, pleine de rage,  
La foire, en bouillonnant, s'élevait par étage.  
Son règne était passé, ses liquides flocons  
Sans force, en murmurant, faisaient place aux étrons.  
Sur l'arène déjà leurs bases étendues,  
Montaient en pyramides, et fumaient dans les nues.  
Sur un trône d'ordure et construit d'excréments,  
Salispot, sans fierté, savourait leur encens;  
Et si par trop d'ardeur sa langue meurtrière,  
En léchant, écorcha quelque foireux derrière,  
Mille anus rétablis par sa langue léchés,  
Suffisaient à sa gloire, et l'excusaient assez.

---

LA CHIROPÉDIE, ODE DE BON GOUT.

Chier, n'est point une œuvre impure,  
Nous sommes tous faits pour chier ;  
C'est un tribut qu'à la nature,  
Tout être animé doit payer.  
Nous chions tous tant que nous sommes,  
Les rois comme les autres hommes  
Sont nés pour cette même fin.  
Tout annonce que l'on chie ;  
Chier est le bien de la vie ;  
Et chier est notre destin.

Ainsi contre une loi commune,  
Que nous sert de nous récrier.  
Ni les grandeurs ni la fortune  
Ne nous dispensent de chier.  
Heureux celui que la nature  
Comble de ses dons sans mesure ;  
Qui, lorsqu'il veut chier, le peut :  
Souvent la nature bizarre,  
De cette faveur est avare,  
Et ne peut pas chier qui veut.

Pourquoi tant de mets sur ta table,  
Riche gourmand ? C'est pour chier.  
C'est pour chier qu'un misérable  
Embrasse un pénible métier.  
On n'existe que quand on chie ;  
Sans ce doux plaisir de la vie,  
Les autres seraient superflus.  
Chacun souhaite, quoiqu'il en coûte  
Chier toujours ; et l'on redoute  
L'instant où l'on ne chiera plus.

Chère preuve de l'existence !  
Sayoureux plaisir de chier !  
Peut-elle assez s'apprécier ?  
Jeunes filles, levez vos cottes,  
Vous, garçons, baissez vos culottes,  
A chier consacrez vos jours ;  
Braves chieurs, venez en foule,  
Et que la merde à grands flots coule,  
Car vous ne chîrez pas toujours.

Mais quel plaisir subit m'enflamme ?  
Ah Ciel ! je chie en ce moment...  
La merde coule, et je me pâme...  
Regardez cet étron fumant.....  
Cher auteur de mon allégresse,  
Je veux qu'on t'expose sans cesse,  
Aux yeux des plus braves chieurs,  
Et que tous les nez de la France,  
Témoins de ma reconnaissance,  
Savouraient tes douces odeurs !!!

Sans contredit; le trou du cu  
Est l'outil le plus résolu.

FIN.